



HAL
open science

Rapport de la mission archéologique syro-française à Sî'. Juillet 2010

Jacqueline Dentzer-Feydy, Thomas Maria Weber, Jean-Marie Dentzer,
Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet

► **To cite this version:**

Jacqueline Dentzer-Feydy, Thomas Maria Weber, Jean-Marie Dentzer, Pierre-Marie Blanc, Pauline Piraud-Fournet. Rapport de la mission archéologique syro-française à Sî'. Juillet 2010. 2010. halshs-00540613

HAL Id: halshs-00540613

<https://shs.hal.science/halshs-00540613>

Preprint submitted on 28 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

collaboration avec Thomas Maria Weber, enseignant-chercheur à l'université de Mayence et spécialiste de la sculpture. Il était assisté par Laura Weiss, étudiante à l'université de Marburg, et Laure Hosri, conservatrice au musée Robert Mouawad au Liban.

Présentation du projet (rappel du rapport 2009)

Le projet de cette mission concerne le dégagement, l'étude et la mise en valeur du grand sanctuaire de Si⁺, à 3 km au sud de Qanawat (**Fig. 1**). Ce sanctuaire majeur à l'époque hellénistique et romaine était un important lieu de culte et de pèlerinage pour les populations de la région. Situé sur un promontoire dominant le vallon et la plaine à l'ouest dans un magnifique site naturel, ce sanctuaire régional était longé par la route venant de Suweïda, donc des régions sédentaires et rurales situées à l'ouest et au sud-ouest, et conduisant vers le nord-est du Jebel et vers les steppes du Safa (**Fig. 2**). Ce sanctuaire, le plus grand connu en Syrie du Sud, était le lieu de rencontres des populations vivant à proximité et dans les régions voisines. Son importance, reconnue du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C. par les programmes architecturaux et les inscriptions, est confirmée par le fait qu'il a reçu des embellissements monumentaux comme le temple sud et comme les édifices de caractère romain impérial construits dans la troisième cour.

Fig. 3. Plan du sanctuaire avec, en rouge, la localisation des secteurs de travaux en 2010 (Th. Fournet, P. Piraud-Fournet, J. Humbert, mise à jour 2010).

Le temple dominant du sanctuaire, précédé par une cour à portiques désignée comme un *theatron*, était dédié à Baalshamîn, le grand dieu régional, et fut construit à la fin du I^{er} siècle avant J.-C. à l'extrémité ouest du promontoire. Cet ensemble culturel, temple et *theatron*, est précédé vers l'est par deux grandes cours. L'une (cour 2), située immédiatement à l'est du sanctuaire de Baalshamîn, comportait un deuxième temple et des portiques latéraux. L'autre (cour 3), à l'est de la précédente, abritait sur la terrasse sud un troisième temple dit "nabatéen" à

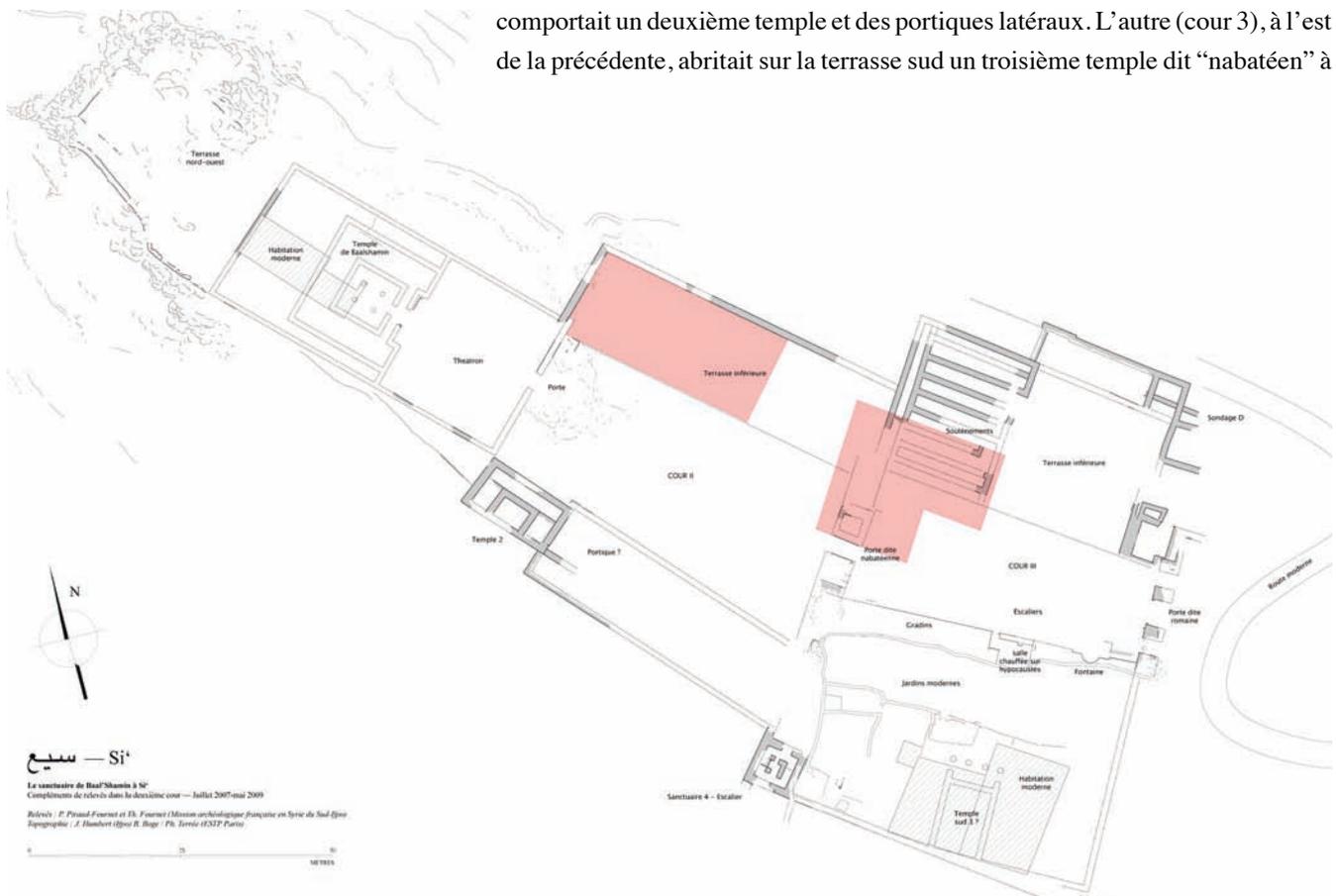




Fig. 4a. Cour 3 dégagée par le Service des Antiquités de Suweida (D. Gazagne 2008).

cause de ses chapiteaux lisses caractéristiques. L'accès principal au sanctuaire se faisait par la cour 3. Une *via sacra* permettait de gravir la colline par son flanc nord depuis le vallon (**Fig. 3**).

Ce grand ensemble fut découvert en 1861 par M. de Vogüé, qui, le premier proposa une description avec un plan schématique et quelques relevés des vestiges en place (Syrie centrale). L'américain H.C. Butler, à la tête d'une expédition archéologique de l'université de Princeton, publia des relevés et une description beaucoup plus complète, cependant sans faire de fouilles et à travers les amoncellements de blocs tombés (années 1904-1909). Quelques années après le passage de l'expédition américaine, le sanctuaire servi de carrière pour la construction des casernes ottomanes de Suweida. Ce site n'a pas fait l'objet d'une exploration archéologique plus poussée avant les années 80 avec la Mission archéologique Française en Syrie du Sud, dirigée par J.-M. Dentzer. À cette période et pendant quatre saisons (1986-1989), ont été fouillés le temple 2 et une partie de la cour 2, succédant aux sondages du temple de Baalshamîn et de la porte est du village réalisés en 1980 et 1982 par Fr. Braemer, directeur de recherche au CNRS et actuel directeur de la Mission française en Syrie du Sud. Le village a été étudié par Fr. Villeneuve, professeur à l'université de Paris I, qui a fouillé l'une des maisons principales. Par ailleurs, de 1977 à 1979, la Mission archéologique française a fouillé un petit sanctuaire secondaire au pied de la colline de Sî', dit Sî' 8, qui a fait l'objet d'une monographie publiée en 2002.

À partir de 2006, la direction des antiquités de Suweida a entrepris un dégagement pour une mise en valeur générale du grand sanctuaire de Sî' en abordant le sanctuaire par son entrée principale à l'est dans la cour 3 (**Fig. 4a**). C'est durant ces travaux qu'ont été découverts pour la première fois les dallages d'origine de cette cour et qu'ont été redécouverts les aménagements du mur sud qui la bordait, en particulier une fontaine monumentale (rapidement et peu précisément vue par les premiers voyageurs), un escalier montant vers la terrasse supérieure au sud et le long mur à gradins qui rejoint la limite ouest de la cour 3 (**Fig. 4b**). De nombreux blocs de la porte monumentale qui séparait les cours 2 et 3 ont également été mis au jour, ainsi que des blocs d'un édifice

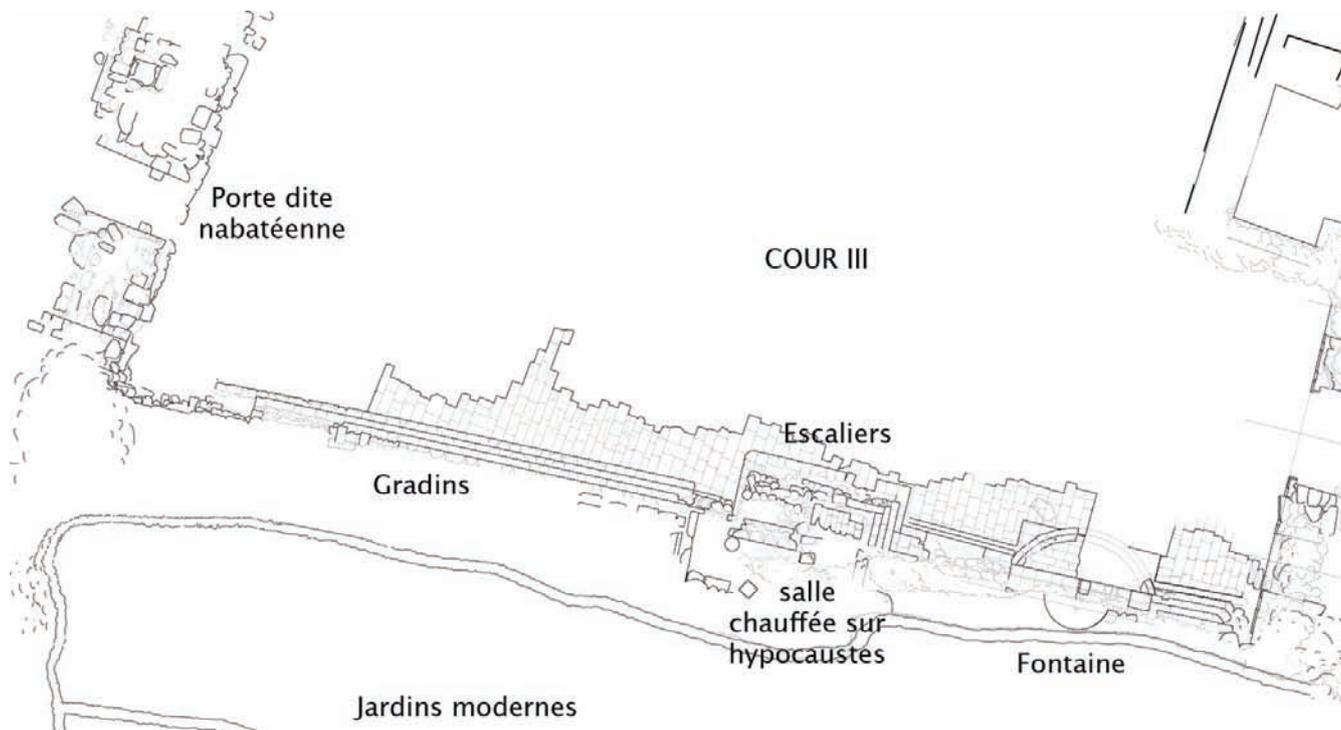


Fig. 4b. Relevé des parties dégagées de la cour 3 (P. Piraud-Fournet, 2009-2010).

de facture romaine qui se situait probablement dans l'angle nord-ouest de cette cour 3.

Après ces dégagements rendus spectaculaires par la mise en valeur de l'espace et par les vestiges mis ou remis au jour, les autorités archéologiques de Suweïda ont souhaité solliciter le concours des membres de la mission archéologique française, qui avait travaillé précédemment dans la cour 2 (J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, J. Dentzer-Feydy, entre autres) pour leur expérience du site et leur connaissance de la région dans l'antiquité. Cette demande de collaboration est apparue comme une excellente opportunité pour plusieurs raisons : la première est la poursuite fructueuse de relations scientifiques engagées depuis de nombreuses années avec la direction des antiquités de Damas et les directions des antiquités régionales de Suweïda, Bosra et Deraa ; la deuxième raison est la possibilité de profiter de larges dégagements que nous n'aurions pas entrepris nous-mêmes pour poser des questions archéologiques et historiques dans des secteurs auparavant inaccessibles ; ainsi, il nous sera possible d'affiner la chronologie relative et peut-être absolue des différents secteurs du sanctuaire ; on sait, en effet, que deux types d'explications sont proposées pour le développement du sanctuaire : l'une, développée par J. Vicari (Sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre, vol. 1-2) et reprise récemment par K.S. Freyberger, propose de considérer l'ensemble du sanctuaire comme un programme unifié, conçu et établi sur le terrain en une fois, alors que la Mission française, sous réserve de vérifications, propose l'hypothèse d'un agrandissement successif du sanctuaire d'ouest en est ; la troisième raison est l'enrichissement du dossier et des problématiques en vue de la publication définitive de nos travaux dans la cour 2 ; la quatrième raison est l'aide que nous pouvons proposer aux autorités archéologiques syriennes pour l'accompagnement de la mise en valeur du site : présentation des blocs significatifs sur place en relation avec les édifices, préparation d'un petit guide multilingue, conférences de présentation du site dans la région et à Damas.

Objectifs de la mission 2010

Lors de la mission 2009, nous avons concentré nos efforts sur la cour 3 presque entièrement dégagée par la Département des antiquités de Suweïda (**Fig. 4c**). Notre programme avait plusieurs buts : fin du dégagement des abords de la porte monumentale entre les cours 2 et 3 ; tri et analyse des blocs dégagés ; relevé architectural des structures dégagées ; nettoyages et sondages très ponctuels sur quelques points clefs de la cour 3.

Nos objectifs pour 2010 étaient les suivants :

1. Terrasse au nord-ouest de la cour 3 : épierrage des blocs en chute dans la partie sud ; relevé et analyse des structures dégagées ; enregistrement et analyse des blocs découverts ;
2. Poursuite par Pauline Piraud-Fournet des relevés architecturaux de la porte monumentale entre les cours 2 et 3 ;
3. Mur nord-sud dans le prolongement de la porte nabatéenne au nord : nettoyage et fouille ;
4. Structures à l'ouest du mur nord-sud prolongeant la porte nabatéenne au nord : nettoyage et fouille ;
5. Structures à l'est du mur nord-sud prolongeant la porte nabatéenne au nord : nettoyage et fouille ;
6. Dans le cadre de la mission de Thomas M. Weber, travaux sur la terrasse située au nord de la cour 2 : dégagement des structures, des blocs d'architecture et de la sculpture ;
7. Cour 2 : poursuite du dégagement des cours principales avec l'épierrage de la partie est de la cour 2 ;
8. Étude du matériel céramique.

Fig. 4c. Plan de la cour 3 et de la terrasse nord-ouest (P. Piraud-Fournet et Th. Fournet, 2007-2010).

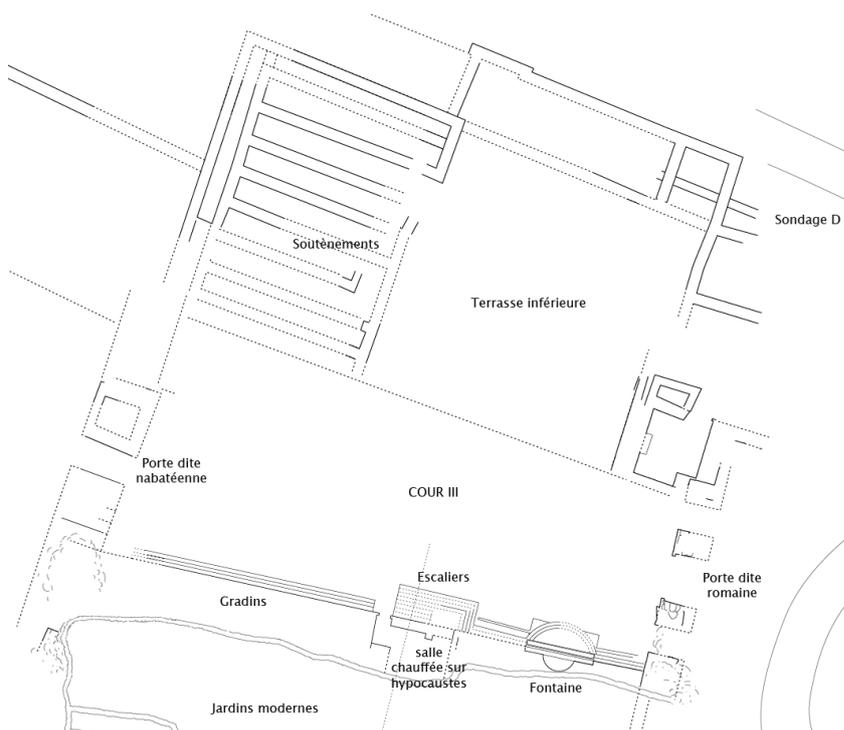




Fig. 5. Terrasse au nord-ouest de la cour 3: état au début de la mission 2010.

Moyens techniques

La mission conjointe Syro-française a été prévue du 17 mai au 12 juin 2010 pour une durée de quatre semaines. Les travaux sur le terrain ont commencé le 17 mai avec un très petit nombre d'ouvriers (4) de la Direction générale des antiquités de Suweïda. Pour pouvoir engager plus efficacement notre programme, nous avons recruté un nombre assez important d'ouvriers journaliers (entre 10 et 15) jusqu'au 31 mai, puis, en juin, un nombre important d'ouvriers de la Direction générale des antiquités de Suweïda (jusqu'à 24). Pendant cette période, nous avons eu l'aide quotidienne d'un tracteur à benne ou à remorque.

Résultats de la mission 2010

1. Terrasse au nord-ouest de la cour 3

Cette opération difficile à cause du nombre, de la taille des blocs et de la dénivellation entre la cour 3 et la terrasse nord-ouest (**Fig. 5**) n'a pu commencer que lorsque nous avons engagé un nombre suffisant d'ouvriers journaliers. Nous avons ainsi pu découvrir un nombre important de blocs et de fragments provenant du bâtiment romain dont la façade était probablement située à cet emplacement. Parmi ceux-ci, des blocs comportant des bases et fûts de quarts et de demi-colonnes ainsi que des pilastres qui confirment la monumentalité de cette façade, l'extrémité droite d'un très beau linteau de porte à figures divines parmi des rinceaux (**Fig. 6**), un grand contre-linteau, un nouveau bloc à larges rinceaux d'acanthé animés de protomés animales (**Fig. 7**) et de nombreux corbeaux moulurés. Dans ces dégagements a été retrouvé un grand nombre de fragments de tuiles romaines. L'analyse en cours de ces blocs permet de préciser que nous avons les éléments d'une grande porte centrale et d'un important entablement mural constitué d'une architrave à grands rinceaux peuplés de protomés, comme au temple de Mushennef, d'une frise historiée de figures divines assises accompagnées de leurs animaux acolytes et couronnées par des Victoires ailées (**Fig. 8**), et enfin d'une corniche à modillons avec des méandres



Fig. 6. Linteau de porte à rinceaux peuplés par des divinités.

Fig. 7. Bloc à rinceaux d'acanthé animés de protomés animales.





Fig. 8. Fragment d'un bloc de frise figurant des divinités assises accompagnées de leurs animaux acolytes et couronnées par des Victoires ailées.

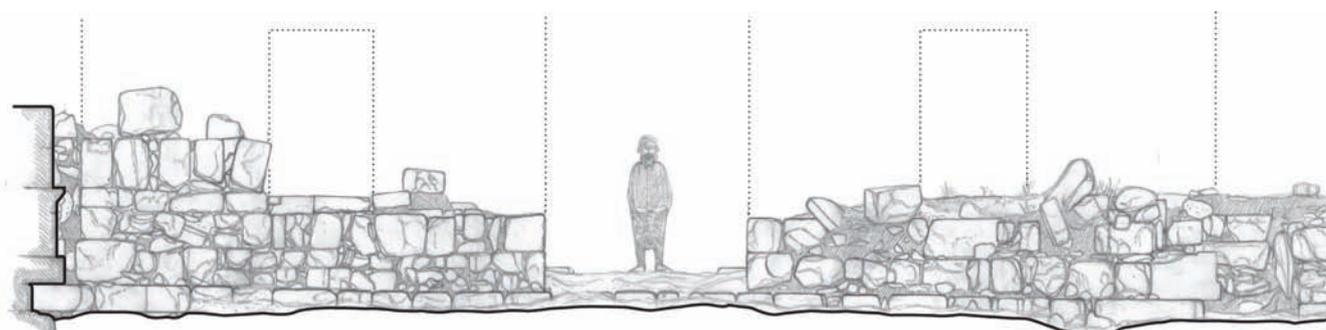


Fig. 9. Raccord de l'angle sud-ouest de la terrasse nord-ouest de la cour 3 avec le mur nord-sud qui sépare les cours 2 et 3.



Fig. 10. Terrasse nord-ouest de la cour 3: murs parallèles ouest portant la cour chaînés par des murs de refend.

Fig. 11. Porte monumentale entre les cours 2 et 3: élévation de la face est. Minute de relevé au 1/50e (P. Piraud-Fournet 2010).



de svastikas sur le front de larmier. La présence de nombreux corbeaux sculptés indique l'existence soit d'un portique à l'avant de la façade, pour lequel nous n'avons cependant identifié aucune colonne, soit d'une toiture à l'arrière de la façade pour un bâtiment couvert. La difficulté technique de cette partie de notre programme ne nous a pas permis d'achever comme prévu l'épierrage du tiers sud de cette terrasse nord-ouest, ni de sortir pour les exposer dans la cour 3 les plus beaux blocs dégagés. Cette opération, qui nécessite probablement l'aide d'une grue, est remise à 2011.

Les angles sud-est et sud-ouest de cette terrasse nord-ouest ont été dégagés et nettoyés pour étudier leur liaison avec le mur nord de la cour 2. L'angle sud-ouest a été particulièrement bien dégagé (**Fig. 9**). Nous avons pu constater d'une part que les substructures de cette cour forment une structure quadrangulaire fermée, sans doute accolée à l'extrémité nord de la cour 2. D'autre part, nous avons constaté que les murs parallèles nord-sud de l'extrémité ouest de cette cour sont liaisonnés par des murs de refend (**Fig. 10**), environ tous les 1,50 m, ce qui constitue une puissante substructure périmétrale ouest, nord et est à cette terrasse. Dans l'intervalle entre ces murs parallèles et à l'angle nord-ouest ont été dégagés des blocs d'assise parfaitement parementés qui proviennent peut-être de l'élévation de la terrasse.

2. Relevés architecturaux de la porte monumentale entre les cours 2 et 3

Pauline Piraud-Fournet a complété le relevé pierre à pierre du plan de la porte, réalisé en 2009, par le relevé de son élévation (**Fig. 11**).

3. Mur nord-sud dans le prolongement de la porte nabatéenne au nord (zone 3300)

Au début de la mission, un sondage a été implanté au sommet des vestiges des murs, à cheval sur la pièce nord de la porte entre les cours 2 et 3 et sur le mur situé dans son prolongement au nord dans le but d'établir une chronologie relative entre la porte et son prolongement (**Fig. 12**). D'est en ouest, on observe :

- 1) la façade de la porte nabatéenne avec son pilastre d'angle (**Fig. 13**) ;
- 2) la pièce située à l'arrière de la façade, qui est établie au-dessus de deux pièces souterraines oblongues sur deux niveaux séparées par un mur de refend. Au niveau des assises conservées, les assises ouest de la porte ne sont pas chaînées au niveau visible avec les assises de la façade est, une constatation que nous avons faite également sur la façade du monument de Sî8.

Au nord de l'angle de la porte, un moignon de mur en construction massive



Fig. 12. Porte monumentale entre les cours 2 et 3 : sondage à cheval sur l'extrémité nord de la porte et le mur qui la prolonge au nord.



Fig. 13. Porte monumentale entre les cours 2 et 3 : extrémité nord de la porte du côté est.



Fig. 14. Soutènement situé contre l'angle entre l'ouest du mur séparant les cours 2 et 3 et le nord de la cour 2: vue du nord (cliché P.-M. Blanc).

Fig. 15. Soutènement situé contre l'angle entre l'ouest du mur séparant les cours 2 et 3 et le nord de la cour 2: vue de l'ouest(cliché P.-M. Blanc).



et alternée a été posé après un certain délai sur le retour du dallage derrière le pilastre d'angle. À l'ouest de ce moignon de mur sont conservées sur 3,15 m les blocs d'un mur continu en blocs arrondis très irréguliers de 0,90 m de large. Cet alignement de blocs est en retrait de 0,92 m sur l'angle nord-ouest de la porte. Il repose sur un radier dans le prolongement de la façade de la porte. Au-delà des six blocs conservés sur 3,15 m, le prolongement de ce mur a été arraché et récupéré ou bien il s'est effondré dans la pente.

Plus au nord, dans une partie qui n'a pas été fouillée cette année, on voit sur les côtés est et ouest du mur des blocs apparemment mal agencés et recouverts d'une couche épaisse d'éclats de taille. Ce mur croise le mur de fond de portique nord de la cour 2, qui n'est pas précisément localisé.

Le matériel trouvé dans ce sondage effectué par Alice Arnault, Chadi Hatoum et Nour Al-Zilaa comporte de nombreux tessons anciens du I^{er} siècle de notre ère, mais également beaucoup de matériel datable du V^e siècle.

On observe plus au nord, au-delà de la limite nord de la cour 2, du côté ouest, le bouchage en élévation de l'espace situé entre cette limite et le mur fin à double parement.

4. Structures à l'ouest du mur nord-sud prolongeant la porte nabatéenne au nord

À l'angle sud-est de la terrasse 5 située en contrebas et au nord de la cour 2, on voit les vestiges du soutènement de la cour 2 qui se poursuit sous le prolongement du mur nord. Un puissant mur de substructures, formant un angle sud-nord et est-ouest, s'appuie contre l'angle sud-ouest de la terrasse nord-ouest (**Fig. 14**). Collé contre la face ouest de ce dispositif d'angle, qui sert peut-être de contrebutement, est conservé un moignon de mur de 0,50 m de large et 1,45 m de longueur (**Fig. 15**).

Dans le dégagement des blocs en chute et de la terre accumulée dans cet angle ont été retrouvés divers fragments de sculpture architecturale provenant du bâtiment romain de la terrasse nord-ouest de la cour 3 ainsi qu'une petite figurine en bronze représentant le dieu enfant égyptien Harpocrate (**Fig. 16, 17**).

5. Structures à l'est du mur nord-sud prolongeant la porte nabatéenne au nord

Dans l'angle nord-ouest de la cour 3 et à environ 1 m de l'extrémité nord de la porte entre les cours 2 et 3 est conservée l'avancée vers l'est d'un large gradin dont deux blocs sont conservés (**Fig. 18**). Un troisième bloc de ce gradin est conservé à l'extrémité nord-ouest de la cour 2. On observe que ce bloc a été retaillé pour être raccourci. Ce gradin, appuyé sur la face est du mur sud-nord prolongeant la porte monumentale, est en relation avec la rangée de dalles sud-nord en légère saillie sur le niveau du dallage de la cour qui ont été découvertes à quelques mètres plus au nord dans les derniers jours de la mission (**Fig. 19**). Ce gradin et les dalles en saillie plus au nord faisaient partie d'une façade de mur à gradins appuyée contre le côté est du mur ouest de la cour 3. Sur les dalles en saillie, on peut restituer une largeur visible d'environ 40 cm. Au-dessus était posé un premier niveau de gradin d'une profondeur d'environ 60 cm pour une hauteur d'environ 25 cm et probablement un deuxième niveau



Fig. 16 et 17. Figurine en bronze du dieu enfant égyptien Harpocrate (cliché P.-M. Blanc).

Fig. 18. Deux blocs conservés d'un large gradin situé contre la face est du mur nord-sud qui sépare les cours 2 et 3.



Fig. 19. Dallage et support de gradin légèrement surélevé conservés dans l'angle nord-ouest de la cour 3.



Fig. 20. Les six rangées du dallage mis au jour dans l'angle nord-ouest de la cour 3.

Fig. 21. Structure d'autel ou soubassement votif conservé sur le dallage dans l'angle nord-ouest de la cour 3.



de gradin. Au-dessus de ces assises, on observe des remaniements tardifs, des remplois et du matériel du V^e siècle et de l'époque omeyyade (première moitié du VIII^e siècle).

À l'est et contre les dalles en légère saillie qui portaient les gradins sont conservées six rangées de dalles en rangées sud-nord de largeurs variables (**Fig. 20**). Ces dalles ont nettement glissé vers le nord, probablement lors d'un tremblement de terre, avec la ruine des substructures de la cour 3 et de la terrasse nord-ouest qui ont entraîné la destruction des édifices. On constate que ces dalles s'arrêtent dans l'angle nord-ouest de la cour 3 contre les murs de substructures sud de la terrasse nord-ouest, comme si le dallage de la cour 3 avait été coupé pour installer cette terrasse. Dans cet angle, on ne voit pas de localisation de la façade du bâtiment romain dont les blocs sont en chute à proximité. Ou bien cette façade avait une largeur plus limitée que la largeur est-ouest de la terrasse, ou bien ce bâtiment se trouvait un peu plus au nord sur les substructures de la terrasse.

Sur ce dallage était posée une petite structure dont deux blocs sont conservés en place (**Fig. 21**).

Dans le dégagement de la couche de terre déposée sur le dallage de l'angle nord-ouest de la cour 2 a été retrouvée une quantité de fragments de sculpture provenant des reliefs figurés du bâtiment romain (**Fig. 22**) ainsi que des fragments de plaques de bronze, des petits objets métalliques et du matériel céramique du V^e siècle.

6. Travaux sur la terrasse située au nord de la cour 2

La découverte fortuite en 2008 dans les éboulements situés au nord de la cour 2 d'une imposante statue assise, probablement sur un char, nous a conduits à programmer, sous la direction de notre collègue Th. M. Weber, le dégagement rapide des pierriers qui encombrant cette cour. Th. M. Weber a d'abord fait remonter cette statue pour l'étudier et la présenter sans doute dans le sanctuaire. Il a ensuite entrepris un dégagement important dans la moitié ouest de cette terrasse. Les résultats en ce qui concerne les découvertes de sculptures sont impressionnants. Les découvertes de blocs d'architecture sont également impressionnants. De l'enregistrement de ces blocs et nombreux fragments, il



Fig. 22a et b. Fragments de sculpture provenant des reliefs figurés du bâtiment romain situé sur la terrasse nord-ouest de la cour 3.

ressort que cette terrasse nord était occupée par des structures architecturales jusqu'à présent inconnues. Elles comportaient des arcs, dont plusieurs claveaux sont conservés ainsi que des blocs d'écoinçon, et sans doute un édicule ou un grand podium construit, dont les angles étaient flanqués de pilastres à chapiteaux corinthiens (**Fig. 23**). Une base de demi-colonne accolée à des pilastres (**Fig. 24**), ainsi que des fragments de grands chapiteaux (**Fig. 25**) et un bloc de frise à rinceaux de grenades (**Fig. 26**) pourraient provenir des constructions du *theatron* du sanctuaire de Baalshamîn ou d'un grand propylon situé au niveau de la terrasse 5. Un fragment de chambranle de baie fermée par des vantaux, d'un style identique à celui de la façade du sanctuaire de Sî'8 et de la porte dite «nabatéenne» entre les cours 2 et 3 a également été retrouvé sur la terrasse 5. S'il ne provient pas de la porte monumentale, ce qui est à vérifier, il pourrait attester la présence d'un autre édifice de même style dans le sanctuaire. Plus à l'ouest, en se rapprochant du mur de soutènement nord-est du *theatron*, on reconnaît de grands blocs provenant de la façade du *theatron*, dont une des bases de pilastre à tronc de palmier qui flanquaient la porte du *theatron* (**Fig. 27**). Les structures découvertes *in situ* ne sont pas encore claires. Un grand trou, qui semble avoir été accessible par des marches descendantes, se situe vers la moitié nord de cette terrasse. Il est actuellement comblé par des blocs et pourrait faire l'objet d'un dégagement lors d'une prochaine mission. Plusieurs dalles de pavement sont en place sur cette terrasse. Dans l'angle sud-ouest de cette terrasse, à peine dégagé à la fin de cette mission, on reconnaît les degrés d'un mur à gradins appuyé contre le mur nord de la cour 2. Il se peut également que soit situé dans cet angle le noyau d'un escalier d'accès à la cour 2, comme l'avait proposé M. de Vogüé.

Fig. 23. Bloc de couronnement d'un édicule comportant des chapiteaux corinthiens.



Dans une autre dépression rectangulaire de cette cour, située contre la limite nord de la terrasse, on identifie une réoccupation médiévale d'après le matériel retrouvé (X^e-XI^e siècle).

Fig. 24. Base de demi-colonne accolée à des pilastres.



Fig. 25. Fragment d'un grand chapiteau corinthien.



Fig. 26. Fragment d'une frise à rinceaux de grenades.

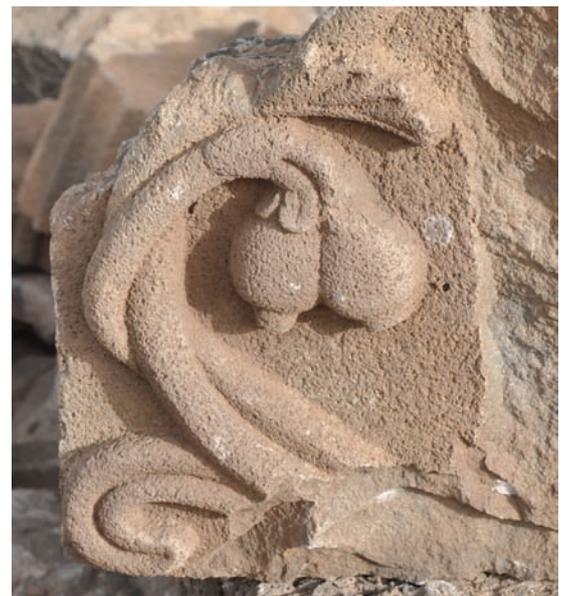


Fig. 27. Base de pilastre à tronc de palmier provenant de la porte du *theatron*.



7. Cour 2



Fig. 28. Réservoir à ciel ouvert (*birkeh*) de la cour 2.



Fig. 29. Blocs de canalisation collectant l'eau des toitures vers la *birkeh*.

Fig. 30a et b. Élément du parapet ceinturant la *birkeh*.



Le dégagement de la cour 2, engagé en 2009, n'a pu se poursuivre en présence de l'équipe française en raison des autres chantiers engagés cette année. Il a été poursuivi par le service archéologique de Suweïda sous la surveillance de I. Hneidi jusqu'au 22 juin. Des observations très intéressantes ont cependant été faites par P.-M. Blanc dans cette cour : à la recherche d'éléments de sculpture, Th. M. Weber a fait dégager les blocs dans un grand trou situé dans la moitié sud de la cour 2, au nord-est du temple 2 (**Fig. 28**). Ce trou est en fait une *birkeh* ancienne aménagée pour le sanctuaire. La preuve en a été apportée par la découverte de canalisations amenant l'eau des toitures des portiques et des dallages dans ce vaste bassin creusé dans le rocher (**Fig. 29**). Par ailleurs, P.-M. Blanc a identifié un bloc entier de muret curviligne qui servait de parapet à cette *birkeh* (**Fig. 30**). On peut donc supposer qu'il s'agit là de l'aménagement hydraulique indispensable au fonctionnement d'un sanctuaire, qui a servi en même temps que la cour 2. On se souvient que lors des campagnes précédentes a été remise au jour une fontaine située à l'entrée de la cour 3, qui a probablement été construite dans une phase postérieure du sanctuaire. Pendant les fouilles du temple 2 de la cour 2 avaient été retrouvés des éléments d'un bassin rectangulaire taillé dans le basalte avec une tête de Gorgone et une de lion (?).

8. Étude du matériel céramique

Nous avons reçu l'aide en 2010 de la céramologue Raffaella Pappalardo qui a étudié le matériel de la campagne 2009. Elle a fait essentiellement un travail de documentation : distinction entre les matériels céramique, verre, lampes et tuiles ; comptage des tessons des différentes unités stratigraphiques et classement suivant les parties conservées (lèvres, fonds, anses et parois) ; description détaillée des couleurs de pâtes et des inclusions sur la base d'une analyse macroscopique des argiles ; photos des ensembles ainsi créés ; dessin ; constitution d'une base de données Filemaker.

La phase de comptage et de précatalogage des tessons a permis de mettre en lumière des informations nouvelles. Les secteurs 3200 et 3500 présentent les ensembles céramiques les plus intéressants. On observe ainsi une abondance de productions locales à pâte rouge, mais on note aussi la présence de productions importées que les productions locales ont eu tendance à imiter.

Conclusions

La collaboration syro-française de la mission 2010 a de nouveau eu des résultats très positifs. Les travaux ont pu se poursuivre quatre semaines en combinant les moyens financiers, techniques et scientifiques. Nous avons pu continuer les dégagements tout en faisant des nettoyages plus fins, de la fouille, des relevés topographiques et architecturaux, de l'analyse architecturale sur les blocs (400 inventoriés) et du ramassage du matériel archéologique en vue d'une étude (19 monnaies en stratigraphie (**Fig. 31a et b**), verre, lampes et céramique en quantité ; voir le fichier ci-joint).

Du point de vue des résultats scientifiques, nous pouvons mettre en relief quelques points :



Fig. 31 a et b. Exemples de monnaies retrouvées en 2010.

- comme nous l'avions reconnu en 2009, la porte qui sépare les cours 2 et 3 n'avait ni le plan, ni l'élévation publiés par Butler. C'était un édifice de plan symétrique, probablement avec un seul grand passage central. La ressemblance entre cet édifice et le petit sanctuaire de St'8, déjà mise en relief à propos du décor (voir la monographie de 2002), est encore plus nette puisque des pilastres d'angle encadraient cette façade comportant une grande porte centrale et des baies latérales situées à un niveau plus élevé ; nous avons la confirmation que la façade ouest de cette porte monumentale comportait une porte unique un peu plus grande que du côté est, avec un chambranle presque identique et un fronton de porte ;

- les structures qui prolongent vers le nord la porte monumentale entre les cours 2 et 3 sont complexes et d'aspects différents à l'est et à l'ouest. Après un nettoyage partiel et des sondages limités, on reconnaît du côté est qu'une structure à gradins prolongeait vers le nord la porte monumentale, mais que l'élévation a été fortement remaniée à une époque ultérieure, sans doute protobyzantine. Du côté ouest de ce mur, on reconnaît également les traces probables de structures à gradins réduites à leurs substructures ;

- la cour 3 n'est que partiellement bâtie sur le rocher naturel. Une bonne partie de cette cour, dans sa partie nord, a été construite sur des substructures artificielles, comme le large trou (sans doute également un réservoir) situé à quelques mètres à l'est de la porte monumentale a permis de le constater ;

- les dégagements et nettoyages de 2010 ont permis de mettre en évidence que la terrasse aux substructures parallèles située au nord-ouest de la cour 3 est bien une adjonction à la cour 2. Il semble même que celle-ci a été un peu raccourcie dans sa partie nord pour l'accrochage de la terrasse nord-ouest. Les puissantes substructures accolées à l'angle sud-ouest de cette terrasse peuvent avoir servi de contrebutement. D'après la localisation des blocs du bâtiment romain, on peut supposer que sa construction a été en relation avec l'établissement de cette terrasse nord-ouest, mais l'emplacement exact de celui-ci n'a pu être vérifié ;

- la campagne de 2010 a confirmé la monumentalité et le luxe figuratif du bâtiment romain dont on commence à entrevoir l'organisation de façade, même si son plan ne peut être déterminé ; cet édifice comportait une grande frise figurée représentant les dieux gréco-romains en majesté couronnés par des Victoires ;

- les dégagements entrepris sur la terrasse 5 au nord de la cour 2 ont révélé

un matériel architectural complexe ainsi que de la ronde-bosse, des autels et des inscriptions pour des offrandes. L'histoire et l'organisation de cette terrasse paraissent plus complexes que prévu : cet espace à mi-hauteur sur la pente nord du sanctuaire semble en effet pouvoir avoir constitué un accès ancien pour le sanctuaire de Baalshamîn et la cour 2, avant l'extension du sanctuaire par la cour 3 ; par ailleurs, des remaniements et des réoccupations de ce secteur sont visibles dans les structures ainsi que par le matériel archéologique ;

- la variété et la quantité du matériel archéologique sont encore plus importantes en 2010 qu'en 2009. En particulier le matériel métallique de fer et de "bronze". Il faut prendre en considération la grande quantité de clous de différents types, correspondant autant aux éléments liés à la charpente qu'à des portes et des objets de plus petites dimensions, coffre ou coffrets. Les fragments d'objets en alliage cuivreux, pour la plupart moulés, renvoient aux offrandes votives, statuettes ou éléments corporels, voire appartenant à des tablettes d'incantation. En ce qui concerne le matériel céramique, de nombreuses lampes résiduelles datant de la fin du II^e s av au milieu du I^{er} siècle avant l'ère chrétienne ont été réemployées en remblai dans les terrasses nouvellement créées attestant ainsi, à nouveau, d'une phase qui n'a pas laissé de vestiges monumentaux visibles. Le matériel datant du I^{er} siècle de l'ère chrétienne est riche et abondant dans les secteurs fouillés, mais on remarque aussi l'abondance du matériel du V^e siècle (lampes et importations d'African Red Slip) ainsi que de céramiques des époques omeyyades (lampe de Jerash et vases à peinture ocre) et médiévales (lampe, vase moulé biconique). Il faut noter le bon état de conservation de ce matériel (monnaies, bronze, verre, céramique). Parmi la faune recueillie, on observe la présence de poisson aux côtés des nombreux restes d'ovicaprinés mais également d'avifaune.

Objectifs pour la mission 2011

- poursuivre le dégagement de la terrasse nord-ouest : dégager les gros blocs informes ou les parements pour accéder aux niveaux inférieurs et remonter les beaux blocs pour les présenter dans la cour 2. Des moyens mécaniques plus importants seront nécessaires (grue ou moyen de levage puissant et mobile) ;
- avant d'installer les blocs sculptés pour leur présentation, fouiller les couches accumulées sur le radier du dallage de la cour 2. Plus à l'ouest, ces couches ont révélé un matériel particulièrement riche qui peut permettre de dater la phase de destruction/récupération de cet ensemble romain ;
- continuer à fouiller le mur nord qui prolonge la porte monumentale entre les cours 2 et 3 et ses abords pour affiner la chronologie relative (ou absolue) de ces ensembles et leurs remaniements ;
- poursuivre le dégagement de la cour 2, en particulier en définissant sa limite nord et la présence éventuelle de portiques, mais aussi la liaison au sud avec le sanctuaire 4 ;
- poursuivre le dégagement et l'étude des structures de la terrasse 5 au nord de la cour 2 qui ont donné un matériel très riche et nouveau en 2010 ;
- poursuivre l'étude du matériel archéologique (1 mois de céramologue et de dessin), engager le travail sur le verre et la faune ;



Fig. 32. Déplacement du bloc représentant un homme ou un dieu assis sur un char à quatre roues, trouvé en 2009 à Sî' sur la terrasse Nord (photo T. M. Weber).

- poursuivre les plans et les relevés ;
- préparer la présentation des blocs les plus significatifs à proximité de leurs édifices d'origine ;
- préparer un petit guide de site accompagné d'illustrations ;
- préparer des panneaux sur le site de Sî' pour le musée de Suweïda.

II. Les Sculptures

Les Participants et les travaux de la campagne de 2010

L'équipe est formée du Dr. Thomas M. WEBER (17 mai – 12 juin), Professeur en Archéologie classique à l'Université de Mayence et spécialiste de sculpture romaine en basalte de la Syrie du Sud, de Laure HOSRI (28 mai - 12 juin), Conservateur du Musée Privé Robert Mouawad - Beyrouth et de Laura WEISS (22 mai - 10 juin), étudiante en Archéologie à l'Université de Marbourg.

Le but du travail a été de dégager la terrasse au nord de la deuxième cour du sanctuaire de Baalshamin, couverte par des blocs cassés au début du XX^{ème} siècle par l'armée ottomane, pour construire une caserne à Suweïda. Il est évident qu'une grande partie de ce matériel, dédié aux divinités des temples, provient de l'architecture de la deuxième cour et des monuments divers (sculptures, reliefs, autels, mobiliers, etc.). Un bloc très important représentant un homme ou un dieu assis sur un char à quatre roues a été trouvé au nord du secteur de la deuxième cour l'année dernière (voir le rapport de la campagne de fouilles 2009). Pour cette raison, le but de la campagne de cette année a été de dégager les pierres, de les sélectionner soigneusement pour ensuite nettoyer la structure de la terrasse nord. Les pierres non taillées ont été déposées au nord de cette terrasse et les blocs d'architecture et de sculpture ont été rangés sur la terrasse.

Dégagement des blocs de la terrasse Nord

Le nettoyage de la terrasse Nord a été exécuté entre le 25 mai et le 12 juin. Vu la difficulté de trouver des ouvriers, le début des travaux a été retardé de presque dix jours. Dans l'attente de trouver des ouvriers et pour ne pas perdre du temps,

une rampe a été construite avec des poteaux en bois et un blocage de pierre, reliant ainsi la terrasse Nord à la deuxième cour. À l'aide d'une corde spéciale, importée d'Allemagne de 80 m de longueur et d'un tracteur local loué, le très grand bloc représentant un personnage sur un char, trouvé en 2009 (**fig. 32**), a été tiré tout au long de cette rampe, qui a été d'une grande aide, et déposé sur la terrasse de M. Hussein Zein ed-Din (Abou Fayssal), le gardien du site. Ce bloc sera conservé chez lui, il fera l'objet d'une étude ultérieure et en plus il deviendra accessible aux visiteurs du site.

La même procédure de sauvetage a été réalisée pour une base colossale, en deux fragments (**fig. 33-37**). Le premier fragment avait été réemployé pour la construction d'un mur du jardin moderne situé au-dessus de la cour 3, le deuxième, plus petit, fut découvert par les ouvriers dans le réservoir (*birkeh*) situé au milieu de la cour 2 et tiré par le tracteur le 3 juin. Les deux fragments de la base furent joints le 5 juin sur la terrasse d'Abou Fayssal où la sculpture a été conservée le temps de l'étude avant d'être provisoirement installée au nord de la porte d'entrée dans la cour 3 pour une exposition provisoire.

Durant l'épierrage de la terrasse nord, 201 fragments de sculptures et d'inscriptions furent découverts et inventoriés. À part les fragments de sculpture, un grand nombre de blocs architecturaux furent retrouvés : dalles de pavement, blocs d'orthostates et d'assises, pilastres, piliers, moulurations de base, chapiteaux, architraves, corbeaux, blocs de piédroits et linteaux, etc. Ces pièces architecturales seront exposées dans l'espace ouvert de la terrasse Nord et étudiées par J. Dentzer-Feydy.

Sculptures et inscriptions de la Terrasse Nord

Les fragments de pierre taillée, identifiés avec certitude comme fragments de statuaire, ont été transportés à la maison de fouille de Qanawat. Un petit nombre de sculptures de grande taille restera sur la terrasse de la maison du gardien de Si'a. Toutes les pièces ont été enregistrées dans une base de données (File Maker), en identifiant la nature de l'objet, la provenance exacte du terrain, les dimensions, une brève description ainsi qu'une documentation photographique numérisée. À la fin de la campagne, toutes les pièces ont été transférées sous la responsabilité de la Direction des Antiquités et des musées de Suweida dans le dépôt du grand Sérail de Qanawat. D'autre part, à la fin de la mission, une documentation complète des fragments consistant en une copie de la base de données, ainsi qu'une copie de toutes les photos numérisées, a été donnée à nos collègues syriens.

L'ensemble des sculptures découvertes en 2010 sur le terrain a contribué considérablement à compléter la connaissance sur l'histoire et la valeur artistique du sanctuaire important de Baalshamin de Sî'. Pour le moment nous pouvons distinguer quatre périodes chronologiques dans le matériel statuaire :

- 1- Époque hellénistique / proto-araméo- « nabatéen » (II^e - I^{er} s. av. J.-C.) ;
- 2- Époque romaine impériale ancienne / araméo-« nabatéen classique » (I^{er} s. ap. J.-C.) ;
- 3- Époque romaine impériale moyenne / sub-araméo- « nabatéen » (II^e s. ap. J.-C.) ;



Fig. 33-37. « Base » avec les représentations d'offrandes d'ibex et du buste de Baalshamin trouvée à Sî' sur la terrasse Nord et dans le réservoir de la deuxième cour (photos T. M. Weber).



4- Époque romaine impériale tardive (III^e - IV^e s. ap. J.-C.).

Dans cette terminologie des études historiques sur le Hauran, les périodes 1 et 2 forment l'ère pré-provinciale en Syrie du Sud, tandis que les périodes 3 et 4 sont communément classifiées comme époque provinciale à partir du rattachement final de la partie nord de la région à la province de Syrie vers 92-95 après J.-C. et de la création de la province romaine d'Arabie en 106 après J.-C., qui a compris la partie sud de la région antérieurement rattachée au royaume nabatéen. Les sculptures qui datent de cette période sont d'une importance cruciale pour l'histoire de l'art du sud de la Syrie car elles reflètent un mélange particulier de l'art gréco-romain avec des éléments orientaux locaux. Après les efforts qui ont été faits pour rattacher l'architecture de Syrie du Sud à des modèles culturels, un des buts de notre recherche en cours sur la sculpture est précisément de mieux définir les contributions respectives des arts régionaux de Syrie intérieure, de la culture nabatéenne arabe et des apports méditerranéens hellénisés et romains. En tout cas, les périodes 3-4 démontrent une forte influence romaine à cause de la présence d'une puissante administration associée à l'installation militaire de la *legio III Cyrenaica* à Bostra. Aucune trace de sculptures d'époque chrétienne ou islamique n'est attestée sur le site de Sî' à ce jour.

Les 201 pièces découvertes ont été enregistrées. Une liste complète est attachée à ce registre. Le matériel comprend des statues et des reliefs figurés qui sont en partie conservés dans les dépôts de Qanawat et de Suweïda. Par ailleurs, les sculptures de Sî' sont dispersées dans le monde entier. Une des statues fragmentaires rapportée par H. C. Butler est exposée aujourd'hui au Musée de Deir Athiyeh, d'autres à Damas (Musée National), à Paris (Musée du Louvre), à Londres (British Museum), et à Princeton (University Museum). Ces pièces qui se trouvent aujourd'hui en dehors de la Syrie ont été transportées par des voyageurs et des connaisseurs, qui ont visité le site durant le XIX^e et le début du XX^e siècle. Une recherche et une étude approfondie de ce matériel apporteront dans le futur un éclairage nouveau sur la splendide histoire de ce sanctuaire, le plus important du Hauran.

Les récentes découvertes de blocs portant des inscriptions ou bien des inscriptions avec une ornementation florale, sont d'un intérêt spécial, car ils nous donnent de précieuses informations sur les dieux vénérés dans ce sanctuaire, les sacrifices en leur honneur ainsi que sur les personnes qui tiennent à leur vénération.

Nous donnons ci-dessous une sélection de sculptures les plus importantes trouvées au cours de la campagne de 2010 dans la terrasse Nord de la cour 2.

1. « Base » avec offrande d'ibex et buste de Baalshamin (**fig. 33-37**)

Inv.- No S10-5-3a.b : la base est préservée en deux larges fragments qui ne sont pas complètement jointifs à cause des éclats manquants produits lors de la cassure volontaire de ce monument. Le fragment b a été découvert dans le réservoir à ciel ouvert du côté est de la cour 2 durant la campagne 2010. L'autre fragment, déjà découvert depuis plusieurs années, provient du même endroit d'après une information orale d'Abu Fayssal à Th. M. Weber. Il a été transporté plus tard devant la maison de son frère qui s'élève sur le site d'un temple localisé sur une éminence rocheuse au sud de la cour 3.

La base consiste en un bloc aux côtés latéraux allongés. Le basalte est de grain

moyen avec un nombre considérable de bulles. Les quatre côtés sont couverts de bas-reliefs de taille monumentale, mais leur exécution rappelle une esquisse et donne l'impression que le travail n'a pas été terminé. Le modelé des figures, très grossier, montre beaucoup de traces d'outils en fer, comme par exemple les ciseaux et des marteaux à dents. Malgré cette exécution sommaire, on peut voir sur chacun des côtés latéraux une gazelle debout (ibex) avec de longues cornes courbées et une tête (effacée aujourd'hui) tournée vers la gauche. Entre les jambes de ces deux animaux se trouve une trace qui nous apparaît comme étant un petit têtant le lait de sa mère. Ces deux animaux femelles sont tirés par les cornes par le servant sacrificiel, vu frontalement sur le côté arrière du bloc. Sa face a été cassée par les iconoclastes. Il est difficile de savoir s'il porte une tunique à cause de l'exécution grossière du relief. Ses hanches sont couvertes d'un pagne dont le tissu est roulé à la taille et noué devant.

Ses bras anguleux sont tendus pour tirer les ibex. La face opposée du bloc montre un buste à la face assez mutilée, posé sur un base rectangulaire. Le contour de ce buste est grossier, ce qui ne permet pas de juger facilement si le personnage est masculin ou féminin. Dans sa main gauche, il semble porter une fine corne d'abondance surmontée de trois énormes globes, probablement des fruits. Des représentations analogues provenant du site même permettent d'identifier ce buste comme celui du Dieu suprême Baalshamin.

La fonction et la date de ce bloc restent énigmatiques. La surface plate au sommet du monument comporte trois trous aménagés pour porter un objet de nature inconnue. Des installations similaires ont été observées sur des orthostates à reliefs de l'art Néo-assyrien dans le temple d'Ain Dara au nord de la Syrie. Peut-être ce monument servait-il de base pour une statue ? L'aspect hiératique des figures représentées ressemble à des représentations de l'art oriental ancien. Il existe de fortes traditions locales dans le basalte du Hauran, donc il vaut probablement mieux situer cette pièce dans les périodes 1 ou 2.

De l'époque hellénistique tardive à la période impériale romaine ancienne.

2. Partie inférieure d'un homme nu assis (fig. 38)

Inv.- No S10-5-89 : un autre monument au caractère indigène est le relief d'un homme assis, représenté sur un bloc rectangulaire, retrouvé durant la campagne de 2010 dans la deuxième cour. La partie supérieure a été perdue récemment : il y a quelques années, la tête de cette pièce, le bras gauche anguleux et la main posée sur le menton étaient conservés (fig. 39, Th. M. Weber, Hauran IV-2, fig. 167 b). Le matériau choisi pour ce relief est un basalte poreux à nombreuses bulles dispersées sur toute la surface. Sur le plan artistique, ce relief est réalisé d'une manière grossière, représentant une personne dans une position totalement frontale mais faisant peu de place aux proportions naturelles et aux détails anatomiques.

Le meilleur parallèle pour de telles figures humaines sans contour et modelé précis provient des autres sanctuaires ruraux au nord du Hauran. Encore une fois, les traditions de l'art indigène oriental sont prédominantes. La représentation d'un homme nu est étrange car la nudité n'est pas admise et crée un sentiment de honte dans les religions orientales.

Une autre figure de ce type a été trouvée dans le sanctuaire rural tout proche de



Fig. 38. Partie inférieure d'un homme nu assis, dans l'état de 2010, retrouvé à Si' dans la deuxième cour (photos T. M. Weber).

Fig. 39. Statue du même homme nu assis, dans l'état d'avant 1989 (d'après T. M. Weber, Hauran IV2, fig. 167 b).





Fig. 40-42. Statue d'une sphinge en deux fragments jointifs trouvés à Sî' sur la terrasse Nord et dans le réservoir de la deuxième cour (photos T. M. Weber).



Massakeb. Elle est bien datée d'après les inscriptions et la poterie du II^e siècle av. J.-C. La sculpture de Sî' peut être donc attribuée à la période 1, hellénistique.

3. *Sphinx* (fig. 40-42)

Inv.- No S10-5-17. 42 : une statue de sphinge en deux fragments joints furent trouvés les 25 et 27 mai sur la terrasse Nord et dans le réservoir à ciel ouvert de la deuxième cour. Ces deux fragments sont constitués d'un torse sans pattes et sans tête. L'identification de cette sculpture comme une sphinge et non pas comme un griffon est justifiée par la trace d'une queue de cheval sur la nuque qui indique que cette figure avait une tête humaine féminine et non pas celle d'un aigle.

Cet animal mythologique est représenté assis sur ses pattes en position frontale avec un corps tendu. Plusieurs fragments, qui ne peuvent pas être joints d'après leur cassure, sont attribués à cette statue d'après leur fonction, leur proportion, la qualité de la main du sculpteur et de la nature du basalte : un fragment de la base, une pièce frontale de sa patte gauche, une aile déployée avec de longues plumes et les griffes. Un sphinx similaire, de petite taille aussi, provenant d'al Harrah (nord-est du Jaulan) est exposé aujourd'hui au Musée national de Damas (fig. 43).

Fig. 43. Sphinx assise en basalte de petite taille provenant de al Harrah (Nord-Est du Golan), Damas Musée National (photo T. M. Weber).



Le style compact du modelé et les lignes aiguës correspondent bien aux sculptures provenant de Sahr. Le sphinx découvert récemment à Sî' peut être daté de la fin de la période 2 ou du début de la période 3, romain impérial, fin du I^{er} siècle - début du II^e siècle ap. J.-C.

4. *Griffon* (fig. 44-45)

Inv.- No S10-5-157 : le torse ailé de cet animal fabuleux, formé d'un corps de lion assis avec une tête et une nuque couvertes de plumes, a été identifié comme un griffon. La tête, les pattes, le piédestal et les ailes n'existaient plus. Sur le revers de la partie supérieure se trouve un support tronqué de section arrondie. Cet élément confirme que ce fragment est un support de table (trapézophore).

Le griffon, l'animal sacré de la déesse Némésis est parfois utilisé comme élément décoratif de mobilier. Suivant l'iconographie classique, cet animal lève une de ses pattes antérieures et touche le sommet de la roue de la Fortune. Il



Fig. 44-45. Torse ailé d'un griffon, trouvé à Sî' sur la terrasse Nord (photos T. M. Weber).



Fig. 46. Statuette en marbre d'un griffon trouvée à Diokletianopolis, près de Gaza en Palestine (d'après Treasures from the Holy Land, exposition New York).



Fig. 47-48. Statue d'un bélier trouvée à Sî' sur la terrasse Nord (photos T. M. Weber).



est représenté par un spécimen plus complet trouvé à Diokletianopolis, près de Gaza en Palestine (**fig. 46**). Le style du fragment de Sî' est difficile à situer car il ne conserve pas les éléments caractéristiques. La période 1 et 2 sont exclues, donc il est daté de l'ère impériale romaine moyenne ou tardive, I^{er} ou III^e siècle ap. J.-C.

5. Bélier (**fig. 47-48**)

Inv. - No S10-5-127 : un autre animal votif est une statue de bélier. Bien que la tête et les pattes soient mutilées, il peut être identifié comme un animal mâle par la représentation de son sexe. Le travail du sculpteur est d'une qualité remarquable. Chaque boucle de sa fourrure est modelée soigneusement. Bien qu'il soit difficile de lui attribuer une date, on peut supposer que cette sculpture appartient aux périodes 2 ou 3. Ce bélier a été exécuté pour être dédié en l'honneur de Hermès / Mercure, le dieu Gréco-Romain de voyage et du commerce. Dans les cultes sémitiques du Moyen Orient, ce dieu est associé à Nabo. Des sculptures similaires de bélier ont été trouvées dans le sanctuaire de ce dieu à Palmyre, au II^e ou au III^e siècle ap. J.-C.

6. Pilier avec un buste d'Athéna (**fig. 49**)

Inv.-No S10-5-86 : un important fragment se référant au culte d'Athéna / Minerva, une déesse armée et vénérée sous le nom d'Allat par les tribus Arabes de la région, a été trouvé durant le dégagement de la terrasse Nord, le 31 mai 2010. C'est une mince dalle faisant partie d'un pilier, décorée dans sa partie supérieure du buste de cette déesse. L'identité de cette déesse est facile à discerner d'après l'égide écaillée qui couvre ses seins. Un médaillon arrondi avec la tête de la Gorgone entre les seins est très abîmé. La tête, surmontée d'un casque, a été mutilée dans un temps reculé par une population qui était opposée aux représentations figurées des dieux.

Un autre autel provenant de Sî', conservé au musée de Suweïda montre aussi les bustes des divinités sur chacun de ses quatre côtés (**fig. 50**). Une de ces représentations est une figure d'Athéna d'une facture similaire à celle du nouveau fragment trouvé récemment. L'autel de Suweïda indique à quel type de monument appartenait ce relief. Ce parallèle fournit une autre conclusion





Fig. 49. Mince dalle faisant partie d'un pilier avec la représentation d'Athéna, trouvé à Sî' sur la terrasse Nord (photo T. M. Weber).

Fig. 50. Autel provenant de Sî', conservé au musée de Suweïda, avec des bustes de divinités sur chacun de ses quatre côtés, représentation d'Athéna (d'après Dunand 1938).



qui est la suivante : Athéna a été vénérée à Sî' sur des monuments variés. Il faut noter que le culte de cette déesse a été extrêmement populaire dans le Hauran et les régions voisines comme Th. M. Weber l'a montré dans son livre récent sur les sculptures provenant de Sahr al-Ledja. Ce nouveau fragment de Sî' peut être attribué au style de la période 2. Il paraît probable que la date de la production de cette pièce se situe à la fin du Ier siècle de l'ère chrétienne.

7. « Dieu aux serpents » (fig. 51)

Inv.- No S10-5-29. 82. 129 : une très énigmatique statue est nommée par les fouilleurs « Dieu aux serpents ». Il représente le buste défiguré d'un personnage masculin (?) avec des cheveux longs. La face inférieure du buste est plane car il était probablement inséré dans un mur ou posé sur un pilier. Il est possible qu'il s'agisse aussi d'une sculpture acrolithe, c'est-à-dire formée de plusieurs parties jointes. Les cheveux tombent sur son épaule droite sous la forme d'une longue mèche ondulée et, de l'autre côté, la coiffure est plus courte et formée de cheveux bouclés courts. Les bras tirés vers l'arrière mettent en relief ses épaules arrondies et projetées en avant et se terminent par de longs objets tordus ressemblant au corps d'un serpent. D'autres fragments variés de serpents aux corps immenses trouvés sur la terrasse Nord correspondent à ce buste par le style et les dimensions. Comment ces parties fragmentaires peuvent-elles s'associer ensemble ? Une campagne de fouilles apportera peut-être dans le futur d'autres nouveaux fragments qui seront d'une grande aide. Le style de l'exécution de cette sculpture est de la période 2 : I^{er} siècle ap. J.-C.

Une recherche et une étude approfondie de ce matériel apporteront dans le futur un éclairage nouveau sur l'histoire du sanctuaire le plus important du Hauran.

8. Inscription de Jupiter Héliopolitain (fig. 52)

Inv.- No S10-5-150/759: Une trouvaille intéressante provenant de la terrasse Nord est un fragment de petit pilier comportant une inscription avec des caractères latins. Dans le tableau encadré d'une moulure se lisent quatre lettres *IOMH* en majuscule. La partie inférieure de cette inscription est malheureusement perdue. La ligne préservée est une abréviation de *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)*, signifiant "(en vénération de) *Iupiter Optimus Maximus Heliopolitanus*". La dédicace se réfère au culte de ce grand dieu des sources à Baalbeck.

Un autre monument dédié à ce dieu dans le Hauran est un relief préservé en deux fragments trouvé à Shahba-Philippopolis et exposé aujourd'hui au musée de Suweïda (inv.-nr. 9 / 239, fig. 53). Il représente un dieu debout sur une base flanquée de deux taureaux. Le dieu apparaît dans une position rigide typique. Dans sa main gauche levée, il tient un fouet. Sa tête est surmontée d'une corbeille cylindrique ou d'un calathos, symbole de la fertilité. De part et d'autre de sa tête se lit une inscription bilingue "*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) B] ab[us] Ma(r)c[elus] TIY Y*" en Latin et "*Ma[rkelos] B(enefikiarios) Aoudiou Z Kas[siou] y(patikou)* en grec". Les dédicants portent des noms purement romains et ils sont membres de l'armée de haut rang. La nouvelle inscription de Sî' est donc une preuve de la présence des officiers et des fonctionnaires romains dans ce sanctuaire qui participent à ce culte sémitique local, sans doute durant l'époque où la région était entièrement sous le contrôle romain. La dédicace de



Fig. 51. Buste du « Dieu aux serpents », trouvé à Sî' sur la terrasse Nord (photo Th. M. Weber).



Fig. 52. Inscription latine de Jupiter Optimus Maximus Heliopolitanus, trouvé à Sî' sur la terrasse Nord (photo Th. M. Weber).

Sî' est attribuée à la période 3 et 4. Il serait intéressant de savoir si ce sont les mêmes personnes d'origine romaine qui ont honoré Jupiter Héliopolitain dans le sanctuaire de Sî'. Les futures fouilles sur la terrasse Nord pourront mettre au jour les autres parties du monument du Jupiter héliopolitain et fournir de nouvelles données.

Fig. 53. Relief en deux fragments trouvés à Shahba-Philippopolis représentant Jupiter Optimus Maximus Heliopolitanus, musée de Souweïda, inv.-nr. 9 / 239 (photo Th. M. Weber).



Ère Impériale Romaine moyenne ou tardive, II^e ou III^e siècle ap. J.-C.

9. Inscriptions araméo-« nabatéennes » (fig. 54-55)

Inv.- No S10-5-18. 70. 81 : plusieurs inscriptions ont été trouvées sur la terrasse Nord. Quelques blocs comportent une inscription en lettres « nabatéennes » avec un décor composé d'une bande ondulée ornée de grenades ou bien de feuilles de lierre et de grappes de raisin (fig. 55), d'autres comportent exclusivement une inscription incisée en une seule ligne (fig. 54). Plusieurs fragments d'un monument inscrit, dont un fragment mentionnant un certain Tawlos est exposé au Musée du Louvre (AO 4993, fig. 56), ont été retrouvés. Un autre texte fait référence au dieu suprême du sanctuaire Baalshamin, le Baal des univers. D'autres textes mentionnent les dédicants ou les artisans de ces sculptures. Tous ces inscriptions devraient être étudiées par un spécialiste de philologie sémitique. Cette recherche sera exécutée dans le futur par le co-directeur syrien du projet de Seeia, M. Hussein Zein ed-Din.

Appendice : Sculptures de al-Djelât et de Ariqa

Thomas M. WEBER et son équipe ont visité la région Est du Djebel el-Arab le 2 juin dans l'après-midi après avoir terminé les travaux sur le chantier. Dans le village de al-Djelât, situé à une distance de 6 km au nord-est de Mushannaf et sur une colline de la rive nord de Wadi ash-Sham, l'équipe a découvert une ancienne maison ruinée. Sur les arcades de la double fenêtre, soutenue par une colonne romaine, se trouve le nom du propriétaire et l'année de la construction de la maison (1323 Hégire).



Fig. 54. Inscription « araméo-nabatéenne » avec la référence au dieu suprême du sanctuaire Baalshamin (photo T. M. Weber).



Fig. 55. Inscription « araméo-nabatéenne » et un décor composé d'une bande ondulée ornée de grenades ou bien de feuilles de lierre et de grappes de raisin (photo T. M. Weber).



Fig. 56. Inscription « araméo-nabatéenne » faisant référence à un certain Tawelos, avec un décor composé d'une bande ondulée ornée de feuilles de lierre, Paris, Louvre AO 4993 (photo T. M. Weber).



Fig. 57. Roue à huit rayons au moyeu bombé, vue à al-Djelât.

Fig. 58. Fragment de la statue d'Ulpios Alexandros (photo A. Sartre-Fauriat).



La maison a été construite à partir de deux sortes de pierres en basalte : le basalte rouge local et un basalte gris-bleu foncé. Le basalte bleu foncé a été transporté d'autres régions voisines. Quelques blocs réutilisés dans cette construction datent de l'époque romaine. Un de ces blocs est un fragment d'encadrement de porte monumentale portant un décor de rameaux de vigne et de grappes de raisin. Le style du relief modelé a permis de dater cette pièce de la deuxième moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. La colonne romaine mentionnée plus haut a une base de type attique et un chapiteau dorique, composition moderne de pièces d'origines différentes. Au centre de la façade de la madafeh et dans l'axe de la colonne se trouve un relief de forme rectangulaire aux angles inférieurs coupés obliquement. Il est orné d'une roue à huit rayons au moyeu bombé (fig. 57). Le style de la réalisation de ce décor est similaire à celui du fragment de l'encadrement de la porte, donc il pourrait dater aussi de l'époque romaine impériale ancienne. Ces reliefs avec des roues sont bien connus sur plusieurs sites antiques en Syrie du Sud. Les roues sont représentées sur des chars monumentaux tirés soit par des chevaux soit par des lions et montés par des divinités arabes. Selon les informations des habitants de al-Djelât, ce village ne conserve pas de vestiges d'architecture antique monumentale. La couleur de ce relief est gris-bleu foncé, ce qui indique sa provenance régionale, mais non locale. La monumentalité de l'encadrement de la porte et les autres blocs antiques laissent supposer une provenance probable de Mushennef.

Une autre découverte est un fragment de statue inconnue à Ariqa (fig. 58) dans le Ledja. Maurice et Annie Sartre l'ont trouvé pendant un court séjour dans ce village et ont amicalement informé Thomas M. Weber de cette sculpture en basalte. Elle a été réemployée dans la construction du mur de la cave de la maison de M. Salami Kassem. Ce fragment représente la partie inférieure d'un personnage debout, vêtu d'une longue robe drapée. Sur le piédestal se lit une inscription en caractères grecs Ulpios Alexandros, elle nous informe que cette pièce représente un personnage masculin, mais le long vêtement semble appartenir à une femme. Cette intéressante pièce comporte des informations sur les vêtements du Hauran durant la période romaine. Ce sujet fera l'objet d'une étude plus approfondie par M. Nashet Kiwan, conservateur du musée de Souweida, dans sa thèse de doctorat.